



L'ŒIL D'OLIVIER

chroniques culturelles et rencontres artistiques

L'Œil d'Olivier
11 septembre 2025



© Nina Laisné

CRITIQUES

Último helecho : Rêveries bucoliques entre chant et transe

Présentée à Château Rouge, scène nationale d'Annemasse, dans le cadre de la Bâtie et en avant-première de la Biennale de la danse de Lyon, la nouvelle création du duo baroque formé par Nina Laisné et François Chaignaud entraîne le spectateur dans un voyage sensuel et hypnotique aux côtés de la chanteuse argentine Nadia Larcher.



Olivier Frégaville-Gratian d'Amore
11 septembre 2025

La nuit s'installe. Un souffle de sacqueboute, ancêtre du trombone, fend alors le silence. Une musique venue d'Amérique latine résonne sous les cintres, se propage dans la salle et provoque un envoûtement immédiat. Dès lors, La rêverie prend forme dans une grotte imaginaire, au cœur d'une forêt peuplée d'êtres chimériques, mi-animaux, mi-végétaux.

Apparitions nocturnes

Puis, une lumière, d'abord discrète, tamisée, laisse entrevoir. Trois musiciens comme suspendus dans les airs, semblant ainsi flotter sur un nuage gris. Au sol, une silhouette se dessine. Grimé et costumé au point d'être presque méconnaissable, **François Chaignaud** danse avec la précision et la grâce qu'on lui connaît. Habité, possédé par la musique, il tourbillonne comme un elfe des bois ou une chimère.



© Nina Laisné

Un autre souffle, une autre cadence, et une nouvelle figure apparaît. Dans une grotte fantasmée, tout droit imaginée de quelques légendes, de quelques mythes, **Nadia Larcher**, figure emblématique de la scène musicale de Buenos Aires, lovée sur elle-même, déploie sa voix ample et profonde. Trois autres musiciens l'accompagnent. Chacun jouant d'un instrument typique des musiques latino-américaines ou baroques. Ensemble, leurs chants et leurs gestes donnent naissance à un monde inédit, nourri des folklores argentins et péruviens, mais aussi des obsessions baroques et écologiques de **Nina Laisné**.

Les six instrumentistes rejoignent bientôt les deux artistes. Ils tournent autour d'eux, esquissant des farandoles. Les corps se fondent, les voix s'enlacent aux notes, les gestes se chargent de résonances à la fois anciennes et futuristes. Au fil de cette traversée se révèle *Último helecho*, la dernière fougère en espagnol, ode à la nature, à la vie et aux arts vivants.

Le feu de la transe



© Nina Laisné

François Chaignaud est maintenant drapé d'un manteau de laine bouillie qui évoque certaines divinités incas ou maya. Botté d'or comme un conquistador, il frappe le sol de ses talons avec fracas. Le flamenco s'enflamme, la musique se densifie et la transe s'impose. Les huit artistes se rejoignent, procession hypnotique qui emporte le public bien au-delà du plateau et de son ancrage terrestre.

Dans l'étreinte finale avec Nadia Larcher, tout culmine. La danse s'embrase, le chant s'élève avec une puissance saisissante. La beauté surgit alors, déroutante et profonde, au carrefour du folklore et du baroque. *Último helecho* s'impose comme une performance totale, déroutante, éclatante d'émotion et d'étrangeté, où chaque instant semble frôler l'irréel.

Revue de presse